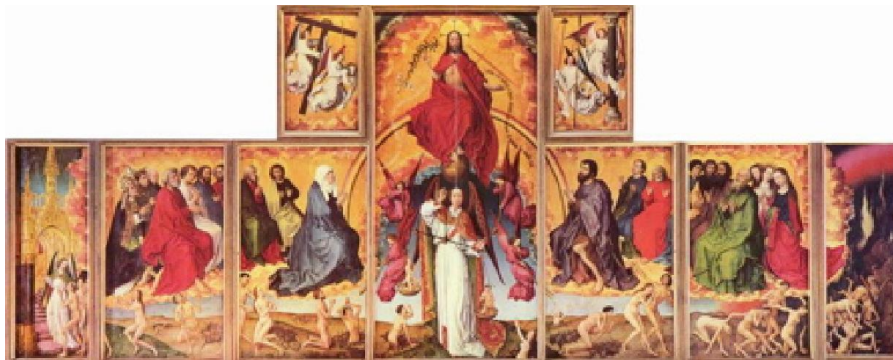


Gilles Fumey et Etienne Grésillon
2 novembre 2008

« Au-delà », y a-t-il une géographie ?

Les migrations de Toussaint sont pleines d'enseignement géographique pour qui tente de comprendre ce qui déplace les foules dans les nécropoles sur de petits pré-carrés de marbre, de granit ou tout simplement de terre. D'ailleurs, tout ceci ne serait-il pas en train de disparaître avec la banalisation de la fête des morts et de la Toussaint qui la précède ? Car ces jours sont de plus en plus ouverts et, surtout, la [crémation](#) disperse l'espace des morts au vent des cendres.



Le Jugement dernier de Rogier Van der Weyden (Hospices de Beaune) : des figures géographiques de l'au-delà

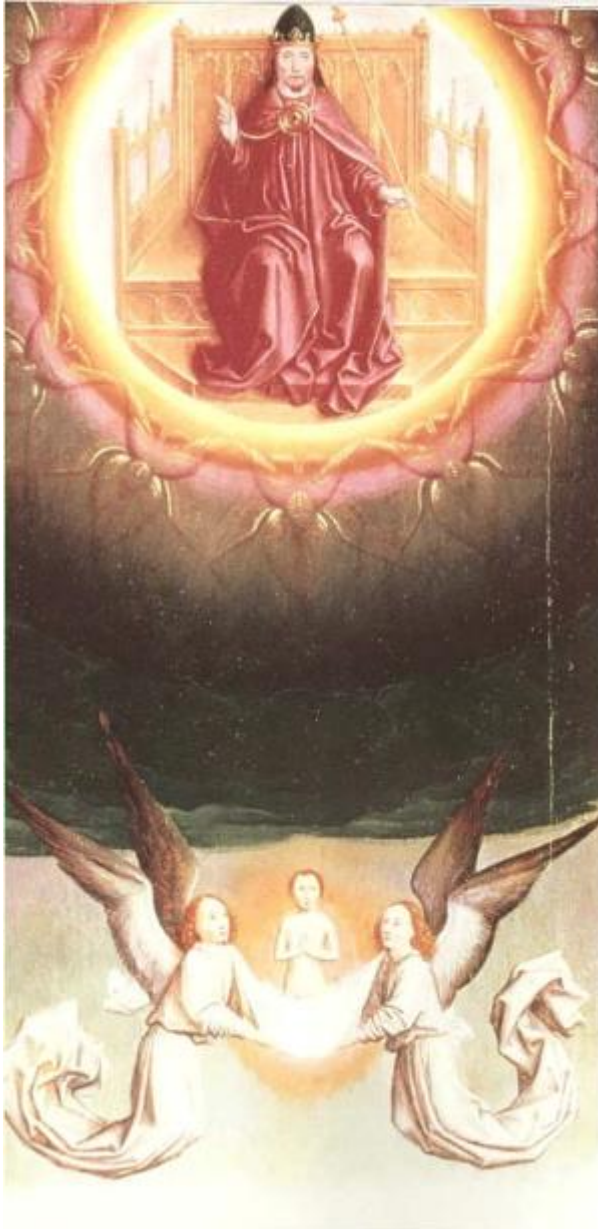
Pourtant, la question demeure bien autrement complexe : où va-t-on après la mort ?

« Nulle part » se contentent ou se résignent certains. Les historiens ont travaillé sur les lieux imaginés par l'homme pour représenter cette après-Vie. Jean Delumeau et Jacques Le Goff ont écrit sur l'enfer qui terrorisait les chrétiens des siècles derniers, image inversée du paradis qui n'était accessible pour beaucoup que par l'antichambre d'un purgatoire [1].

Les Mésopotamiens avaient un « pays sans retour », les Grecs un Hadès, les Hébreux un *shéol*. Avec cette idée d'un retour dans le ventre maternel de la terre, un retour à l'origine, en quelque sorte. A l'exception des rois, des pharaons et des héros qui accèdent à l'immortalité. Une exception que la résurrection chrétienne a démocratisé par l'immortalité. L'humanité s'est donc réapproprié l'après-Vie.

Là ou ailleurs, les lieux où certains êtres humains s'imaginent après la mort ne sont pas rien pour les géographes. Le paradis est situé dans le ciel en référence à des textes de la Torah (l'épisode des Tables de la loi) et de Matthieu (le sermon sur la montagne). Si ce n'est pas un lieu physique, il est bien métaphorisé par la construction de tant et tant de lieux de cultes et de prière sur les montagnes, du Mont Saint-Michel à l'Athos, du Tibet aux ermitages du Hoggar. Les flèches des cathédrales et les minarets, les toits des pagodes et les coupoles byzantines sont aussi des signes de cette vision-là, d'un lieu « en haut » qui serait bien le même que celui que cherchent les grimpeurs, alpinistes et autres amateurs de varappe au-delà des limites de leur propre corps.

Des lieux de l'Ailleurs *post mortem*, le paradis est celui qui a le plus inspiré les peintres, mosaïstes, les jardiniers du Moyen Age comme les romanciers d'aujourd'hui, en témoignent les ouvrages érudits de Jean Delumeau sur le jardin d'Eden [2]. Le cloître cistercien illustre cet espace indéfini, d'entre deux, à la fois transcendantal et terrestre ; où le jardinier se projette à la fois aux origines de l'univers et à la fin des temps. L'architecture du cloître rappelle cette symbolique, il s'ouvre sur le ciel contrairement aux bâtiments qui l'entourent. Il devient le lieu de passage entre la vie terrestre et la vie éternelle, les religieux édifient dans ces jardins un cimetière [3]. Le jardin d'Eden figure également l'harmonie avec la Nature, un sentiment que l'on retrouve à toutes les époques, et qui a migré dans ce « paradisiaque » des plages de sable fin du Pacifique et des hauteurs blanc éclatant des névés himalayens.



Retable de saint Bertin, Sinon Marmion, huile sur toile, détail, 1459, Londres, National Gallery

Source : DELUMEAU J., MELCHIOR-BONNET S., 2001 - *Le paradis*, Paris, Editions de La Martinière, 207 p. (p.45)

Pour les chrétiens, à la fin des temps, un autre espace permet à l'homme et à Dieu de se retrouver encore : c'est la « Jérusalem céleste ». Dans l'*Apocalypse*, Jean place décrit un espace planté de ligneux : « Au milieu de la place de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de vie, qui fructifient douze fois, une fois chaque mois ; et leurs feuilles peuvent guérir les païens. » (Ap 22, 2). Avec cette description, Hugues de Semur a conçu la forme du sol de l'abbaye de Cluny. Les jardins représentent encore aujourd'hui cet espace où l'au-delà est imaginable. Ils font office d'espace de repli où l'homme se projette dans l'avenir et dans le passé en recherchant ces racines.

L'enfer a fasciné aussi les artistes qui ont créé des lieux rivalisant d'effroi. L'homme y est enfer-mé, selon une étymologie proche, et souvent en pleine souffrance. La figure géographique de l'enfer a changé selon les périodes, mais le feu s'y est installé tôt et il a souvent été associé aux tourments des pécheurs.

Manichéenne, cette vision du monde s'est quelque peu estompée jusqu'à la coupante formule de Sartre selon lequel « l'enfer, c'est les autres ». Pour lors, il n'existe plus de géographie exhaustive de l'au-delà, tant elle prend des formes individualistes, déconstruite par une rationalité qui ne voit que naïveté. Combien seraient-ils à donner cher pour savoir quelle est la géographie de leur au-delà ? Un espace que l'homme tente de conquérir par sa foi et son imagination, jusqu'à la mort.

Gilles Fumey et Etienne Grésillon

Pour en savoir plus :

- [Un cimetière : un espace mort ?](#)

[1] DELUMEAU J., 1978 - *La peur en occident : XIVe-XVIIIe siècles*, Paris, Hachette Université, 607 p.

[2] DELUMEAU J., 1992 - *Une histoire du paradis : le jardin des délices*, Paris, Fayard, 358 p.

DELUMEAU J., 1995 - *Une histoire du paradis : mille ans de bonheur*, Paris, Fayard, 493 p.

DELUMEAU J., 2000 - *Que reste-t-il du paradis*, Paris, Fayard, 468 p.

DELUMEAU J., MELCHIOR-BONNET S., 2001 - *Le paradis*, Paris, Editions de La Martinière, 207 p.

[3] Plusieurs cloîtres ont été utilisés pour la crémation des moines et des notables, nous pouvons cité l'exemple du cloître-cimetière de Campo-Santo de l'église saint Jean-Baptiste à Perpignan.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net